

NEIGE ET SPORTS DE NEIGE: **PARCOURS LEXICOGRAPHIQUES ET TERMINOLOGIQUES**

Giovanni TALLARICO



Introduction

La présente contribution propose une approche du lexique de la neige dans une perspective lexicographique et terminologique. Tout d'abord, nous analyserons le traitement du mot *neige* dans un dictionnaire historique et dans quelques dictionnaires de langue du XVI^e et du XVII^e siècle. Nous nous concentrerons notamment sur les définitions de *neige*, sur la phraséologie qui concerne ce lexème et sur ses dérivés.

Ensuite, nous aborderons le thème de l'exemple: forgés ou cités, les exemples offrent la possibilité d'observer l'insertion *en discours* d'une unité lexicale. Mais toujours faut-il décider de quel discours il s'agit: du *Génie de la langue française* de Goyer-Linguet (1846) au *Trésor de la langue française informatisé*, il sera intéressant de voir comment les dictionnaires abordent la *neige*, suivant le modèle de langue adopté.

Pour explorer le champ synonymique de *neige*, il faudra adopter une optique nécessairement francophone: c'est ce que nous ferons en essayant d'illustrer la grande variété de ce champ lexical.

Nous nous arrêterons également sur *neige* en tant qu'unité terminologique, dans le but de montrer sa gamme polysémique ou, pour mieux dire, les homonymes qui lui servent de support signifiant.

La dernière partie de cet article sera consacrée à la terminologie des *sports de neige*, telle qu'elle est consignée dans les répertoires lexicographiques et terminologiques actuels et relayée par les instances officielles.

Neige et ses dérivés: un tour d'horizon dans la lexicographie française

Une étude de l'évolution des formes et des sens en diachronie peut commencer par la consultation d'un ouvrage de référence tel que le *Dictionnaire historique de la langue française*.¹ À l'entrée *Neiger* on peut lire, tout d'abord, que ce verbe est issu (1165) d'un latin tardif *nivicare*, forme fréquentative du bas latin *nivere* (d'où la forme impersonnelle *nivit*), dérivé à son tour de *nix*, *nivis*. Le dérivé déverbal *naige*, en revanche, est attesté depuis 1329, mais il faudra attendre jusqu'à 1461 pour l'apparition de la forme actuelle *neige* (chez Villon); observons aussi que Ronsard, entre 1550 et 1555, emploie encore les formes *nége* et *nege*, qui ont donc survécu dans le discours poétique. *Neige* a d'ailleurs évincé l'ancien français *noif* (1080, *neif*),² qui s'était éloigné de la forme verbale *neiger* et, en même temps, pour éviter une collision homonymique avec *noiz*, *noix*.

On peut également remarquer une forte productivité dérivationnelle de *neige*, qui se fait notamment par l'ajout de suffixes et d'affixes. Commençons par les verbes: *enneiger* (1150) et son participe passé *enneigé* (en concurrence avec *neigeux*), d'où le parasyntétique *enneigement* (1873), devenu assez courant par son emploi en météorologie; *déneiger*, d'abord au sens de *fondre* (1558), ensuite pour «enlever la neige de...» (1906 au p.p.), d'où *déneigement* (1951). Avec le dérivé diminutif *neigeoter* (1744 au Canada), moins usuel que *pleuv(i)oter*, nous avons un début de variation dans l'espace francophone. Le *Dictionnaire québécois-français* de Meney³ répertorie également les formes *neigeailler* et *neigeasser* comme synonymes de *neigeoter*.

D'autres unités lexicales appartiennent à cette même famille, tout en ayant des étymons différents. Pour ce qui est des substantifs, *névé* («Masse de neige durcie en haute montagne, qui alimente parfois un glacier», *Le Petit Robert 2015*⁴) est issu du franco-provençal *nevez*, alors que *nivôse* («Quatrième mois du calendrier républicain», *PR15*) dérive directement du latin *nivosus*. Un autre substantif attesté dans le dictionnaire de Meney⁵ est *neigère*, au sens de «petite construction près d'un quai qu'on remplit de neige pour en faire une glacière à poisson l'été». Enfin, il faut mentionner deux mots dérivés d'origine littéraire: le *TLFi*⁶ atteste l'existence de *neigée* («chute de neige», F. Jammes, 1935) et *neigiste* (hapax indiquant un artiste qui crée des sculptures de neige gelée, J.-K. Huysmans, 1883).

¹ Alain REY (éd.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1998.

² Ainsi que la forme *nive* (1350).

³ Lionel MENEY, *Dictionnaire québécois-français*, Montréal, Guérin, 1999.

⁴ Paris, Le Robert, 2014. Dorénavant: *PR15*.

⁵ Lionel MENEY, cit.

⁶ *Trésor de la langue française informatisé*, Nancy, Atilf-Cnrs, disponible à l'adresse <http://atilf.atilf.fr/>.

Parmi les dérivés adjectivaux vient en premier *neigeux* (1552), «sujet à la neige, abondant en neige», «relatif à la neige» (1559) ou «pareil à la neige» (1574), qui a évincé l'ancien français *niveux* (XIII^e siècle). *Neigeux* exprime les mêmes idées figurées de blancheur,⁷ fragilité, pureté que *neige*. Par contre, *nival* (1532), aujourd'hui d'usage savant, et *nivéäl* (1831, terme de botanique), sont issus directement d'étymons latins.

Dans la famille de *neige* figure aussi le formant *nivo-* (dérivé du latin *niveus*), élément présent dans les composés terminologiques *nivopluvial* (1927), *nivologie* (av. 1963), *nivoglaciare* (1963) et *nivologue* (1978).

Pour rester sur la composition, *neige* concourt à la formation de plusieurs noms composés (V+N et N+N), notamment *perce-neige* (1660), *chasse-neige* (1834), *autoneige* (1934, Canada) et *moto-neige* (1960, Canada).⁸

Quelle a été l'évolution sémantique de *neige* dans l'histoire? À partir du sens propre, illustré par la collocation *neige éternelle* (1555, au singulier), surgissent très tôt des «emplois analogiques et symboliques», comme par exemple la locution comparative *blanc comme neige* (XIV^e siècle) qui, par métonymie, se dit d'une chose blanche (1555, de la barbe). Plusieurs emplois renvoient par contre à une idée de fragilité, de chose sans durée (on peut penser au thème des *neiges d'antan*, «de l'année dernière», si cher à Villon), comme dans l'ancienne locution *être de neige* (1455-1475), «ne produire aucun effet», ou *de neige* (1531), «de pacotille», ou encore dans la locution courante *fondre comme neige au soleil*.

D'autres locutions fréquentes sont *boule de neige* (antérieurement *pelote de neige*, 1587), qui renvoie à la faculté qu'a la neige de s'agglomérer (d'où *faire boule de neige*), et *plus blanc que neige* (1676), symbolisant l'innocence: plusieurs valeurs connotatives se greffent donc au lexème *neige*, grâce aux expressions figées où ce mot figure comme pivot sémantique.

Passons maintenant à examiner le traitement de *neige* dans la lexicographie française, depuis ses origines. Le *Dictionnaire françoislatin* [sic] de Robert Estienne (1539)⁹ est le «premier dictionnaire à offrir en tête des articles la langue française et, à ce titre, [il est] considéré par beaucoup comme le premier dictionnaire français».¹⁰

⁷ Ce stéréotype, qui associe indissolublement le blanc et la neige, est nuancé par Martin DE LA SOUDIERE, *Les couleurs de la neige*, «Ethnologie française», tome 20, n° 4, «Paradoxes de la couleur», octobre-décembre 1990, pp. 428-438.

⁸ Cf. Alise LEHMANN, Françoise MARTIN-BERTHET, *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, 3^e édition, Paris, Colin, 2008.

⁹ Paris, chez l'auteur.

¹⁰ Jean PRUVOST, *Les dictionnaires français outils d'une langue et d'une culture*, Paris, Ophrys, 2006, p. 20.

C'est dans cet ouvrage que l'on retrouve la première description lexicographique de *neige*, à l'entrée *Neige, Neiger*, avec la traduction en latin du substantif et du verbe (*nix, nivis* et *ningere*), une seule collocation (*neige glacée*) et quatre exemples: *Une vieille neige et croupie qui est toute orde* (à savoir, une neige putrescente), *Les neiges demeurent sur les terres, et ne se fondent point*, *Un couloir à couler la neige* [Nivarium] et *Rafreschi de neiges* [Nivatus].

Le XVII^e siècle est marqué par ce qui a été défini comme le *trptyque fondateur*¹¹ de la lexicographie française monolingue. Dans le *Dictionnaire françois* de Richelet (1680)¹² nous avons la première définition en français de *neige*: «Parcelles de nues, condensées et formées par le froid dans la moyenne région de l'air, qui tombent sur la terre en petits flocons blancs». C'est une définition logique, par inclusion, avec des marques spécifiques *suffisantes* (donc, ni hypo-, ni hyperspécifiques). Plus loin dans l'article, *nége* est indiqué comme une variante relevant du registre poétique.

Conformément à son projet dictionnaire de «description extensive des référents»,¹³ le *Dictionnaire Universel* de Furetière (1690)¹⁴ fournit un développement encyclopédique important, avec la présence de commentaires météorologiques, géographiques et culturels sur la neige. On peut y lire par exemple qu'«en Italie on rafraîchit le vin avec de la *neige*» et qu'en «Islande on conserve le poisson dans la *neige*».

Comme chacun sait, ce triptyque s'achève avec la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1694). Le point fort de cette œuvre est la représentation du «bon usage», qui se fait par la description des emplois attestés et légitimes. Rappelons aussi que ce dictionnaire exclut délibérément la dimension diachronique et les vocabulaires de spécialité.¹⁵ L'entrée consacrée à *Neige* est très riche au point de vue syntagmatique et phraséologique et ajoute aussi, d'emblée, une précision sur la prononciation du mot. Nous reproduisons ci-dessous l'entrée dans son intégralité. On remarquera que le traitement des formes verbales et adjectivales *neiger* et *neigeux* figure en bas de l'article.

NEIGE. s. f. (On ne prononce point l'*I*.) Vapeur qui ayant esté espaisie & congelée en l'air, tombe après par flocons blancs sur la terre. *Neige menuë. de gros flocons de neige. ce temps couvert nous amenera, nous apportera de la neige. il tombe de la neige, de la neige fonduë. il y avoit de la neige*

¹¹ *Ibid.*

¹² Genève, Widerhold.

¹³ Cf. Jean PRUVOST, *Dictionnaires de l'institution et dictionnaires de l'entreprise privée. Une stimulation caractéristique des dictionnaires français*, in Christophe REY, Philippe REYNES (éds.), *Dictionnaires, norme(s) et sociolinguistique*, «Carnets d'Atelier de Sociolinguistique» n° 5 - 2011, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 18-42.

¹⁴ Rotterdam, Leers.

¹⁵ Du moins dans sa première édition.

Neige et sports de neige: parcours lexicographiques et terminologiques

de deux pieds de haut sur la terre. les premières neiges. des montagnes couvertes de neiges. il s'est perdu dans les neiges. se battre à coups de pelotes de neige. boire à la neige. il est blanc comme neige, plus blanc que neige, que la neige.

On dit, d'Une troupe d'hommes, d'une faction qui grossit en peu de temps, qu'*Elle grossit comme une pelote de neige.*

Prov. & fig. pour marquer le peu de cas qu'on fait d'une chose, on dit, que *L'on s'en soucie aussi peu que des neiges d'antan.*

On dit prov. & bassement, *Un bel homme de neige. un beau Docteur de neige. un bel habit de neige;* & ainsi de plusieurs autres choses, pour marquer le mépris qu'on en fait.

Il y avoit autrefois une espèce de dentelle de peu de valeur qu'on appeloit *de la neige.*

Neiger. v. Impersonnel. Il se dit de la neige qui tombe. *Il neige bien fort. il y a deux jours qu'il neige. il ne fait que neiger.*

On dit fig. d'Un homme qui a les cheveux blancs, qu'*Il a neigé sur sa teste.*

Neigeux, [neig]euse. adj. Chargé de neiges. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases, *Temps neigeux. saison neigeuse.* On peut dire en poésie, *Les Alpes neigeuses, les montagnes neigeuses.*

Une comparaison avec l'entrée *Neige* dans la neuvième (et dernière) édition du *Dictionnaire de l'Académie Française*¹⁶ permet d'apprécier les innovations¹⁷ que ce dictionnaire a intégrées: l'ordre alphabétique qui remplace le classement par racines¹⁸ (le traitement de *neiger* et *neigeux* se fera donc dans les entrées correspondantes), la démarche analogique (avec les renvois), l'ouverture aux citations littéraires (dans ce cas, Villon), aux langues de spécialité (notamment la chimie) et aux différents niveaux de langue, y compris l'argot.

NEIGE n. f. XIV^e siècle, *naige*. Déverbal de *neiger*.

1. Vapeur d'eau congelée sous forme de cristaux dans les régions hautes de l'atmosphère, et qui tombe en flocons blancs et légers. *La neige tombait à gros flocons. Chute, tempête de neige. Une épaisse couche de neige. Neige poudreuse. Faire un bonhomme de neige. Une bataille de boules de neige.*

¹⁶ Paris, 1986-en cours.

¹⁷ Cf. à ce propos Christophe REY, *Le traitement de la néologie dans la neuvième édition du Dictionnaire de l'Académie française*, «Neologica», n° 8, 2014, pp. 27-44.

¹⁸ Cf. Christophe REY, *Les "Recommandations normatives" de la neuvième édition du Dictionnaire de l'Académie Française*, in *Dictionnaires, norme(s) et sociolinguistique*, cit., pp. 59-83.

Chasse-neige, Perce-neige, voir ces mots. *Classe de neige*, voir [Classe](#). Au pluriel. *Les premières neiges. Neiges éternelles*, voir [Éternel](#). *La fonte des neiges*. Par ext. *Neige artificielle. Canon à neige*, voir [Canon](#). CHIM. *Neige carbonique*, voir [Carbonique](#). • Loc. et expr. fig. *Blanc comme neige*, voir [Blanc](#). *Faire boule de neige, Vente à la boule de neige*, voir [Boule](#). *Fondre comme neige au soleil. Mais où sont les neiges d'antan?* vers de la «Ballade des dames du temps jadis», de François Villon, qu'on cite pour exprimer la nostalgie, le regret du passé. • CUIS. *Battre des blancs d'œufs en neige*, de manière qu'ils forment une mousse blanche et légère. *Œufs à la neige*, œufs battus en neige, pochés dans du lait sucré bouillant et servis avec de la crème anglaise (voir aussi *Île flottante*). 2. Argot. Désigne certains stupéfiants qui se présentent sous la forme d'une poudre blanche.

L'exemple lexicographique avec *neige*

Il est bien connu que le rôle primaire des exemples est de situer le mot-entrée dans un environnement textuel courant, d'en montrer les cooccurents et les conditions d'emploi. Mais encore faut-il préciser de quels emplois il s'agit. Nous nous concentrons sur l'*exemple cité*, c'est-à-dire, selon Rey et Delesalle, «l'exemple extrait d'un discours préexistant et observé».¹⁹ Toutefois, le choix des sources n'a rien d'innocent, si l'on pense que c'est à travers ce choix que «le lexicographe construit d'abord un modèle socio-culturel discursif – lequel implique un modèle des usages et de la norme – et enfin un modèle, qui se donne pour primordial, de la langue».²⁰ En ce qui concerne la représentativité du corpus, Rey et Delesalle soulignent, pour les dictionnaires philologiques (comme par exemple le *Littré* et le *TLF*), leur conception «très restrictive et normative des discours 'pris en compte', rejetant dans la non-pertinence la majorité des faits de discours observables», par «l'écrasante présence des discours littéraires [...], le monopole absolu des discours écrits-imprimés valorisés socialement et considérés comme durables».²¹ Il faudra donc garder toujours à l'esprit que l'extraction des exemples de la totalité des discours relève d'un arbitraire qui n'est pas exempt de parti pris.

Si l'on voulait faire un bref historique de l'exemple, l'on découvrirait que «le latin *exemplum* apparaît avec une valeur concrète. Tout d'abord il désigne un échantillon, une copie exacte, et notamment un objet choisi dans une collection ou une catégorie, objet qui est isolé et montré pour servir de modèle. De là le sens

¹⁹ Alain REY, Simone DELESALLE, *Problèmes et conflits lexicographiques*, «Langue française», vol. 43, n° 1, 1979, p. 15.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ivi*, p. 16.

second de “modèle à imiter”». ²² On voit donc déjà apparaître deux fonctions de l'exemple (*paradigmatique* et *idéale*) qui resteront stables jusqu'à nos jours.

Alain Rey nous offre un aperçu très significatif de l'évolution sémantique d'*exemple* en français:

Esemple, attesté au XI^e s., refait savamment en *exemple*, est d'abord attesté pour “nouvelle, bruit qui se répand” et “récit tirant un enseignement moral d'un fait”. Ces valeurs archaïques font la synthèse entre deux types de fonctions exemplifiantes: une fonction narrative, rhétorique et informative, et une fonction pédagogique et morale. Elles évoquent d'une part un univers de discours, de l'autre une valeur sémantique informative et didactique. ²³

Mais cette évolution ne s'arrête pas là. En effet, «le mot ne s'applique à un passage de texte cité pour servir d'attestation qu'au XVI^e s. (1573, Dictionnaire françaislatin de R. Estienne). La valeur d'exemple-modèle semble ne se répandre, surtout en grammaire, qu'au milieu du XVII^e s.». ²⁴ D'ailleurs, les lexicographes ont ressenti la nécessité de restreindre la notion traditionnelle d'exemple («toute séquence supposée refléter l'usage d'un élément de discours et contenant l'entrée» ²⁵) et d'en exclure les séquences contenant l'entrée lorsqu'elles sont traitées à la manière d'une sous-entrée ou d'une valeur sémantique du mot-entrée. Comme l'explique encore A. Rey, «il s'agit par exemple de syntagmes figés (ou codés), de termes complexes (syntagmes terminologiques), de locutions, expressions et même de phrases codées (proverbes, allusions...)». ²⁶

Gardant à l'esprit tous ces aspects, il s'agit maintenant d'analyser brièvement les exemples avec *neige* dans deux dictionnaires français: *Le Génie de la langue française* de Goyer-Linguet, ²⁷ étudié par Ligas, ²⁸ et le *Trésor de la langue française informatisé*. Le premier ouvrage n'est pas un dictionnaire de langue, mais plutôt un «répertoire citationnel», complètement anonyme, un «résumé poétique de la

²² Alain REY, *Du discours au discours par l'usage: pour une problématique de l'exemple*, «Langue Française», vol. 106, n° 1, 1995, p. 96.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ivi*, p. 97.

²⁵ *Ivi*, p. 102.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ H. GOYER-LINGUET, *Le Génie de la langue française*, Paris, Desrez, 1846.

²⁸ Pierluigi LIGAS, *Le Génie de la langue française de Goyer-Linguet (1846)*, in G. Dotoli, M.G. Adamo, C. Boccuzzi, R.M. Palermo di Stefano (éds.), *Genèse du dictionnaire. L'aventure des synonymes, Actes des Septièmes Journées Italiennes des Dictionnaires, Messine, 2-4 décembre 2010*, Paris-Fasano, Schena Editore-Alain Baudry et C^{ie}, 2011, pp. 189-202.

littérature ancienne et moderne», comme l'auteur lui-même le présente, qui offre «un corpus fermé de clichés, de lieux communs»,²⁹ proposés comme des exemples à imiter du «beaux style». Une analyse de l'entrée *Neige* nous montre pourtant un manque de cohérence manifeste, donnant lieu à des résultats parfois cocasses: l'on passe d'un emploi tout à fait quotidien comme «blancs d'œufs fouettés en neige» aux «zéphirs [*sic*] [qui] sèment la neige odorante des arbustes», d'un énoncé à valeur péjorative comme «ce n'est que de la vieille neige» [= de la pacotille] à des tournures poétiques et élaborées comme «teintes dont brillent les neiges aux dernières clartés du jour» ou «la neige fondue aux feux de l'astre matinal». Les limites de ce dictionnaire consistent, de toute évidence, dans l'absence d'une réflexion métalexicographique préalable et dans l'arbitraire absolu du choix du corpus.

Pour appréhender les exemples cités de matrice littéraire où figure le mot *neige* dans le *TLFi*, nous aurons recours à la notion de *prosodie sémantique*, qui rend compte du fait que «certains mots ont tendance à entrer en cooccurrence avec des mots portant une certaine connotation».³⁰

D'après les contextes figurant dans le *TLFi*, où paraissent 20 citations littéraires pour exemplifier le mot *neige*, 10 occurrences (50%) ont une prosodie sémantique positive, 5 (25%) négative et 5 (25%) plutôt neutre. Nous présentons ci-dessous quelques citations témoignant d'une prosodie sémantique positive et négative, où «la valeur des co-occurents imprègne l'unité étudiée».³¹

Positive: La *neige* mettait tout le monde de bonne humeur (Green); La *neige* immaculée, au pur reflet d'argent (Gautier); Tu m'as empêchée de répandre la fange des passions vulgaires sur cette *neige* impolluée, sur cette glace éclatante où Dieu m'avait ensevelie (Sand).

Négative: Un de ces ciels chargés de *neiges* qui semblent s'abaisser et peser lourdement sur nous (Huysmans); La sympathie qu'il avait hier pour cette femme fondait comme *neige* au soleil (Montherlant).

²⁹ *Ivi*, p. 193.

³⁰ Natalie KÜBLER, Geneviève BORDET, Mojca PECMAN, *La linguistique de corpus entretient-elle d'étroites relations avec la traduction pragmatique?*, in M. V. Campenhoudt, T. Lino, R. Costa (éds.), *Passeurs de mots, passeurs d'espoir: lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité. Actes des Huitièmes Journées scientifiques du Réseau de chercheurs Lexicologie, terminologie, traduction, Lisbonne, 15-17 octobre 2009*, Paris, Éditions des archives contemporaines – Agence universitaire de la Francophonie, 2011, p. 582.

³¹ Dominique LEGALLOIS, *Peut-on mesurer la naturalité des énoncés?*, «Mémoires de la Société de linguistique de Paris», tome 16, 2008, p. 91.

Ces pourcentages correspondent *grosso modo* aux sens figurés de *neige*, qui renvoient à la pureté, à la légèreté, à la grâce et à l'innocence, mais aussi à la fragilité et aux choses sans durée, comme nous l'avons montré plus haut.³²

La synonymie de *neige*

Une étude du champ synonymique de la neige mène forcément à la problématique du rapport entre dimension linguistique et extralinguistique, telle qu'elle se manifeste dans le processus de lexicalisation des unités.

Une légende urbaine voudrait que les langues des Esquimaux possèdent des centaines de mots concernant la neige; un examen de la question montre cependant que la racine de ces lexèmes est souvent la même, c'est seulement la flexion qui change. La nature polysynthétique (fortement agglutinante) de ces langues nordiques fait le reste: l'inuktitut du Nunavik (région Nord-du-Québec) distingue ainsi entre *qanik* (neige qui tombe), *aputi* (neige au sol), *maujaq* (neige molle sur le sol), *masak* (neige mouillée qui tombe), *pukak* (neige cristalline sur le sol) et *minguliq* (fine couche de neige poudreuse).³³ Toujours est-il que la lexicalisation se fait également sous la pression de l'univers socio-culturel (donc, extralinguistique). Comme l'écrit C. Marcato,

il lessico dell'inuktitut riflette, ovviamente, l'adattamento all'ambiente artico dell'inuit. Una delle più note peculiarità nell'ambito dell'articolazione semantica e lessicale è il notevole numero di parole usate per designare la neve: nel dialetto dell'Arctic Quebec, per esempio, ci sono non meno di venticinque termini per indicare vari tipi di neve.³⁴

Qu'en est-il des synonymes de *neige* en français? Il faut parler à ce propos de synonymie partielle ou de *parasynonymie*, c'est-à-dire de «non-coïncidence totale entre deux ou plusieurs mots du fait des nuances sémantiques, plus ou moins

³² Pour d'autres attestations littéraires de *neige*, manifestant toute sa puissance connotative, nous renvoyons à l'entrée correspondante dans Alain REY (éd.), *Dictionnaire culturel en langue française*, Paris, Le Robert, 2005, pp. 929-931.

³³ Cf. Louis-Jacques DORAIS, *Recension* de Louis-Edmond HAMELIN, 2002, *Le Québec par des mots. L'hiver et le Nord*, «Études/Inuit/Studies», Sherbrooke, Fondation de l'Université de Sherbrooke, vol. 27, n° 1-2, 2003, pp. 535-537. Pour un répertoire plus vaste du vocabulaire de la neige en inuit, voir Lucien SCHNEIDER, *Dictionnaire français-esquimau du parler de l'Ungava et contrées limitrophes*, Travaux et documents du Centre d'études nordiques, Québec, Presses de l'université Laval, 1970.

³⁴ Carla MARCATO, *Lessicografia bilingue dell'inuktitut*, in S. Cappello, M. Conenna (éds.), *Dizionari. Dictionnaires. Dictionaries. Percorsi di lessicografia canadese*, Udine, Forum, 2010, p. 29.

marquées, qui interviennent selon les contextes». ³⁵ En français hexagonal, parmi les synonymes de *neige* on retrouve tout d'abord des mots faisant référence aux caractéristiques de la neige, que ce soit pendant (*grésil*, *soupe*) ou après (*congère*) sa chute, ou encore envisagée du point de vue du skieur (*poudreuse*): ³⁶

congère = Amas de neige entassée par le vent ³⁷

grésil = Précipitation de fins granules de glace ou de neige fondue

poudreuse = Neige fraîche, de consistance très fine

soupe = Neige saturée d'eau.

De toute façon, les parasynonymes de *neige* apparaissent surtout sur l'axe diatopique de la variation, notamment au Canada, sans doute la région francophone la plus sujette à ce genre de précipitations. Il s'agit pour la plupart, selon Molinari, de «termes français qui, une fois transplantés en des aires extra-hexagonales, modifient leur sens de manière plus ou moins importante ajoutant ainsi une connotation nouvelle au signe linguistique». ³⁸

Dans *PR15* on peut retrouver des francophonismes (à savoir des mots ou expressions francophones non employés en France) québécois tels que *poudrerie* (= Neige chassée par le vent, souvent en rafales) et *bouette* (= FAM. Mélange de neige fondante, de sable et de sel).

La *Base de Données Lexicales Panfrancophone* ³⁹ répertorie d'autres mots québécois concernant la neige (une fois qu'elle est déjà tombée):

bande = (Vieilli ou rural) Amoncellement de neige qui borde une route

gadoue = Mélange de neige fondante, de sable, de sels, etc.

gibelotte = FAM. Mélange d'eau et de neige, boue

³⁵ Chiara MOLINARI, *La synonymie dans l'espace francophone: une exploration lexicographique*, in S. Cigada, M. Verna (éds.), *La sinonimia tra langue e parole nei codici francese e italiano. Atti del Convegno – Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano, 24-27 ottobre 2007*, Milano, Vita & Pensiero, 2008, p. 591.

³⁶ Les définitions suivantes sont tirées de *PR15*.

³⁷ L'équivalent en français québécois et dans la variété belge serait *banc de neige*.

³⁸ Chiara MOLINARI, "Francophonismes" et lexicographie: enjeux linguistiques et sociolinguistiques, in E. Galazzi, C. Molinari (éds.), *Les français en émergence*, Berne, Peter Lang, 2007, p. 189.

³⁹ *Trésor de la langue française au Québec*, disponible à l'adresse <http://www.bdlp.org>. Dorénavant: *BDLP*.

sloche (de l'anglais *slush*) = Mélange inconsistant de neige et d'eau, imprégné de saletés, qui s'accumule dans les rues, les chemins.

Toujours au Québec, un mot relevant du registre «populaire» est *mâgonne* («matériel terreux plus ou moins mêlé à de la neige»⁴⁰).

Tous ces mots manifestent une valeur culturelle évidente, témoignant de leur ancrage au contexte extralinguistique: chacun peut y reconnaître le phénomène de la persistance de la neige au sol, du fait des températures très rigides pendant les hivers canadiens, qui font en sorte qu'elle a du mal à fondre complètement.

Pour ce qui est des autres régions francophones, commençons par signaler deux synonymes presque «parfaits», d'après *PR15*:

gonfle (Suisse, Vallée d'Aoste) = Amas de neige formé par le vent

menée (Suisse) = Amas de neige causé par le vent, la tempête.

Selon la *BDLP*, en Suisse nous avons enfin des *crachées* (ou *giclées*) de neige, pour indiquer des *chutes de neige*, et la *tiaffe* (aux échos onomatopéiques), qui dans le vocabulaire familier désigne de la «neige sale et fondante se transformant en boue».

Mais revenons en France, pour conclure cette section. Dans son article en collaboration avec la géographe M. Tabeaud,⁴¹ M. de la Soudière propose une approche ethnologique de la neige, et nous signale d'autres termes liés à ce phénomène atmosphérique: en Lozère (Languedoc-Roussillon) on dira par exemple *une bouffade* (= chute de neige) et on évoquera les *loups de neige* – «dépôts blancs ourlant le creux des sillons, dès l'automne installé».⁴² En Haute Ardèche, en revanche, on pourra admirer le travail des *déneigeurs* «aux prises avec les congères, par ailleurs hantise pour les habitants de ces hauts plateaux (*chevalets* dans leur langage; on dit *counières* en occitan [...] et *soufflets* dans les Vosges)».⁴³ Décidément, le vocabulaire régional fait lui aussi boule de neige!

***Neige* comme unité terminologique**

⁴⁰ Cité par L.-J. DORAY, cit., p. 536.

⁴¹ Martin DE LA SOUDIERE, Martine TABEAUD, *Chemins de neige. Texte à deux voix*, «Ethnologie française», vol. 39, 2009/4, pp. 623-630.

⁴² *Ivi*, p. 624.

⁴³ *Ivi*, p. 625.

Que se passe-t-il lorsque l'on envisage *neige* en tant que «terme», donc en tant qu'unité lexicale relevant d'une langue spécialisée, soumise à un processus de standardisation? Plutôt que de polysémie, il faudra dans ce cas parler d'homonymie: il y aura donc autant de termes «neige» qu'il y a de contextes spécialisés dans lesquels cette unité terminologique apparaît, en tant que dénomination d'un concept.

Consultons à ce propos le *Grand Dictionnaire Terminologique* (GDT),⁴⁴ rédigé par les soins de l'*Office Québécois de la Langue Française* (OQLF).⁴⁵ Les fiches terminologiques relatives à *neige* sont au nombre de dix et relèvent des domaines suivants:

- **Science de l'atmosphère:** trois définitions, dont deux se rapprochent assez de la langue générale et une (*neige au sol*) qui s'emploie également en aéronautique
- **Médecine:** «Agglomération de petits flocons mats dans un cristal» (en lunetterie et contactologie)
- **Alimentation:** «Blancs d'œufs battus». Il s'agit bien de l'emploi courant, attesté par l'exemple «Battus au fouet, les blancs d'œuf se prennent en neige»
- **Pharmacologie:** «appellation familière» de *cocaïne*. Selon *PR15*, cette acception de *neige* relève tout court de l'argot (attestée depuis 1921)
- **Télécommunications:** dans ce cas, trois définitions du même phénomène sont fournies par l'OQLF. Nous en reproduisons une, qui évoque explicitement le *lien métaphorique* à la base de cette dénomination spécialisée: «Parasites, taches gris pâle ou blanches et gris foncé ou noires qui, réparties sur l'écran de télévision, ressemblent à de la neige»
- **Domaine du verre:** la définition présentée ici est on ne peut plus officielle, car élaborée par la Commission internationale du verre: «Agglomération de petits flocons mats due à une cristallisation dans la masse [dévitrification] au cours du ramollissage ou d'une recuisson prolongée».

Neige voit donc élargir son domaine d'emploi et sert de support signifiant pour des termes plus ou moins nouveaux et plus ou moins spécialisés.

La terminologie des *sports de neige*

Jusqu'à présent, nous avons volontairement laissé de côté une acception de *neige*, que *PR15* présente ainsi:

⁴⁴ Disponible à l'adresse <http://www.granddictionnaire.com>.

⁴⁵ Par souci de brièveté, nous ne commentons pas ici les fiches contenant «neige» disponibles sur le site Internet de IATE (<http://iate.europa.eu>), la Base de données terminologiques multilingue de l'Union Européenne: leur nombre monte en effet à 252.

Absolt, collectif *La neige*: lieu où la neige abonde, station de sports d'hiver. *Aller à la neige. Vacances de neige. Trains de neige. Classe de neige. Exploitation de la neige* (cf. Or blanc).

Par anal. (de couleur, de consistance) *Neige artificielle*: substance chimique utilisée pour l'entraînement des skieurs, pour simuler la neige (au cinéma).

Effectivement, comme le remarque encore Alain Rey dans son *Dictionnaire historique*,

Longtemps liées à l'aspect de la nature en hiver, les connotations du mot [*neige*] ont changé au XX^e siècle avec les *sports de neige* (ou *d'hiver*), et un vocabulaire technique très abondant, en rapport avec le ski, s'est élaboré: par exemple *neige compacte* (1910), *croûtée* (1913), *dure* (1839), *durcie* (1896), *fondante* (1896), *fraîche* (1879), *gelée* (1913), *glacée* (1903), *glissante* (1896), *molle* (1839), *mouillée* (1896), *poudrée* (1935) ou *poudreuse* (av. 1930), *tassée* (1896), *tôlée*⁴⁶ (d'abord *tôler de la neige*, 1935), *verglacée* (1896).⁴⁷

Il s'agit maintenant de prendre en compte cette «nouvelle» dimension de la *neige*, en n'oubliant pas que, désormais, «l'empire de la neige hivernale, dans les pays développés, est devenu un domaine d'investissement économique important».⁴⁸

Une description minutieuse du langage du sport est proposée par le *Dictionnaire Alphabétique et Analogique des Activités Physiques et Sportives* (DAAFAPS), conçu et dirigé par P. Ligas.⁴⁹ Nous présentons ci-dessous l'entrée *neige*.

neige

[n.f.] SPORTS DE MONTAGNE, SPORTS DE NEIGE

1) *Précipitation solide formée de flocons blancs et légers*. 2) *Lieu où la neige abonde, station de sports d'hiver* (LPR09).

a) «Avec le manque de *neige* et le calendrier international très chargé on ne pouvait pas faire autrement» (ad.) (E); a) «En slalom*, tout dépend de la puissance du skieur, de son équilibre mais aussi de la nature de la *neige*» (ad.) SKI (EM); a) Pour les géologues, la *neige* se dépose en strates et non

⁴⁶ «Neige qui a regelé après un début de fusion, particulièrement dangereuse pour les skieurs» (PRI5).

⁴⁷ Alain REY (éd.), cit., p. 2361.

⁴⁸ Alain REY (éd.), *Dictionnaire culturel en langue française*, cit., p. 931.

⁴⁹ Verona, Qui Edit, 2016.

en couches; a) «Les entraîneurs prennent soin de placer leurs meilleurs skieurs dans les meilleures conditions de *neige*» SKI (fond); b) «Séjour à la *neige* ne rime plus obligatoirement avec pratique intensive du ski ou du snowboard*. Une foule d'autres activités pour la neige cartonnent en bord de piste» (INT).

◆ *Neige* artificielle, cartonneuse, collante, compacte, damée, tassée, croûtée, croûteuse ◆ *Neige* de canon: neige projetée sur une piste par un canon* à neige ◆ *Neige* de printemps ◆ *Neige* dure, fondue, fraîche, gelée, glacée ◆ *Neige* instable, croulante, légère, lourde, mouillée, poudreuse, profonde, sèche ◆ *Neige* vierge, *neige* damée - EX.: «Le domaine de prédilection du Telemark* est la *neige vierge*. De mauvais appuis, s'ils peuvent faire illusion sur la *neige damée*, ne vous seront d'aucun secours en profonde» (ad.) (INT) ◆ Aller à la *neige* ◆ Course de (sur) *neige* (v. *course*) ◆ Nuage de *neige* ◆ Pont de *neige* (v. *pont*) ◆ Pneus *neige*: pneus antidérapants ◆ Sport de *neige*.

Soulignons tout d'abord la création du sens 2), auquel *PR15* n'attribue pas la dignité d'une acception à part entière; c'est la visée du dictionnaire (générale ou spécialisée), de toute évidence, qui impose son découpage au sémantisme des unités de description.

Dans le *DAAFAPS*, une grande attention est consacrée à l'unité lexicale en contexte (*zone syntagmatique*), grâce à des exemples souvent tirés de publications spécialisées. La *zone phraséologique*, en bas de l'entrée, voit la présence de pas moins de 23 collocations (*neige cartonneuse, collante, croûteuse, profonde*, etc.), associations lexicales habituelles et préférentielles, traditionnellement assimilées aux exemples, comme on l'a vu dans le dictionnaire de Robert Estienne, mais aujourd'hui reconnues comme faisant partie du *savoir mémorisé* de langue. Le rôle des collocations est en effet primordial, aussi bien dans l'apprentissage des langues que dans les vocabulaires spécialisés, y compris dans celui du sport.

À la suite des XXII^{es} Jeux Olympiques d'hiver, qui se sont déroulés en 2014 à Sochi (Russie), de nouveaux défis se sont posés pour le français, langue officielle des Jeux et du Comité International Olympique, à l'égal avec l'anglais.

L'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) a été impliquée dans cet événement planétaire⁵⁰, en relation avec les institutions gouvernementales, pour sensibiliser le public à l'importance de s'exprimer en français, notamment dans le domaine du sport, où l'on observe depuis toujours une présence massive d'anglicismes.⁵¹

⁵⁰ Cf. <http://www.francophonie.org/Jeux-olympiques>.

⁵¹ Cf. Giovanni TALLARICO, *Traitement de la néologie externe dans la lexicographie sportive: les emprunts dans le DAAFAPS*, «Neologica», n° 8, 2014, pp. 63-79.

Dans le cadre de cette contribution, nous nous limitons à jeter quelques coups de sonde dans le vocabulaire officiel des sports de neige,⁵² tel qu'il est consigné dans *FranceTerme*,⁵³ le répertoire en ligne au travers duquel le grand public peut avoir accès aux termes parus au *Journal Officiel*.

Comme l'écrit Anna Giaufret,

S'il est légitime de s'interroger sur la nature du discours sportif, sur l'existence d'une ou de plusieurs langues de spécialité des sports, qui seraient plutôt des sous-ensembles de la langue générale, maîtrisés par des communautés de praticiens et de passionnés, il est bien évident qu'il existe une terminologie spécifique des différentes disciplines sportives, celles-ci ayant besoin de nommer les équipements, les techniques, les espaces qu'elles utilisent.⁵⁴

La première Commission ministérielle de terminologie du sport a été créée en 1984.⁵⁵ Depuis cette date, rattachée au Ministère de la jeunesse et des sports,⁵⁶ elle a pour tâche de proposer des «équivalents français» pour les anglicismes du sport.⁵⁷

Au moment de la rédaction de cet article, dans *FranceTerme* figurent 330 recommandations officielles dans le domaine des sports. C'est un chiffre qui ne cesse de croître: en 2009, Brancaglioni⁵⁸ relève 81 recommandations alors que Boccuzzi,⁵⁹ l'année suivante, en relève 131, ce qui témoigne de l'intérêt grandissant pour ce secteur.

Les recommandations où figure *neige* dans *FranceTerme* sont au nombre de huit et appartiennent toutes aux sports d'hiver, notamment de glisse: *nivoplanchiste*

⁵² Signalons aussi les nombreux glossaires sur les sports d'hiver (curling, hockey sur glace, jeux paralympiques d'hiver, patinage artistique, patinage de vitesse, planche à neige, ski) présents sur le site de l'OQLF, à l'adresse suivante:

http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dictionnaires/index_lexvoc.html.

⁵³ <http://www.culture.fr/franceterme>.

⁵⁴ *La terminologie du ski de fond: glossaires, dictionnaires, répertoires*, «Études de linguistique appliquée. Le langage du sport» (P. Ligas, P. Frassi eds.), vol. 165, p. 57.

⁵⁵ Pour plus de détails, voir *Le langage des sports: identité et typologie*, Paris, Société française de terminologie (coll. «Le savoir des mots»), 2012.

⁵⁶ Le ministère a changé de nom entre temps et s'appelle aujourd'hui *Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports*.

⁵⁷ Cf. Celeste BOCCUZZI, *Anglicismes et recommandations officielles dans le domaine du sport*, in G. Dotoli, P. Ligas et M. Selvaggio (eds.), *Les langues du sport. Actes du Colloque International* (Libera Università degli Studi 'San Pio V', Rome, le 1^{er} octobre, 2009), Fasano-Paris, Schena-Alain Baudry et C^{ie}, 2010, pp. 73-84.

⁵⁸ Cristina BRANCAGLIONI, *Anglicismi nel francese dello sport*, in B. Hernán Gómez Prieto (éd.), *Il linguaggio dello sport, la comunicazione e la scuola*, Milano, Led, 2009, pp. 29-42.

⁵⁹ Celeste BOCCUZZI, cit.

(équivalent anglais: *snowboarder*), *planche de neige* (qui remplace *snowboard* et *snowboarding*), *planche acrobatique de neige* (qui indique à la fois l'outil et la pratique), *planche artistique de neige* (discipline mieux connue comme *freestyle*), *planche de neige tractée* (avec ses quatre équivalents anglais, correspondant à autant de disciplines), *rampe de neige* (deux fiches distinctes, renvoyant à la «rampe» elle-même et à la discipline sportive) et *saut acrobatique sur tremplin de neige*. Nous reproduisons ci-dessous les fiches dans leur format original: on pourra y remarquer, en particulier, la richesse des renvois qui permettent de reconstruire le système notionnel du domaine.

Journal officiel du 26/11/2008

nivoplanchiste, n.

Domaine: Sports/Sports de glisse-Sports d'hiver

Définition: Pratiquant de planche de neige.

Voir aussi: ligne de pente, planche de neige

Équivalent étranger: snowboarder (en)

Journal officiel du 26/11/2008

planche de neige

Synonyme: surf des neiges

Domaine: Sports/Sports de glisse-Sports d'hiver

Définition: Planche de sport, généralement équipée de fixations pour les pieds, conçue pour permettre d'évoluer en position debout sur la neige; par extension, la pratique sportive consistant à utiliser ce type de planche.

Voir aussi: arrêt par braquage, fart de glisse, nivoplanchiste, planche à cru, planche acrobatique de neige, planche de dune, planche de neige tractée, planche de piste, planche de sport, planche hors-piste, rampe de neige, rampe de neige

Équivalent étranger: snowboard (en), snowboarding (en) [pratique]

Journal officiel du 26/11/2008

planche acrobatique de neige

Forme abrégée: planche acrobatique

Domaine: Sports/Sports de glisse-Sports d'hiver

Définition: Planche de neige, munie de fixations pour les pieds, conçue pour permettre l'exécution de figures acrobatiques; par extension, la pratique sportive consistant à utiliser ce type de planche.

Note: Parmi les pratiques sportives utilisant «la planche acrobatique de neige», on peut citer la «rampe de neige», la «planche artistique de neige» et le «saut acrobatique sur tremplin de neige».

Voir aussi: planche artistique de neige, planche de neige, rampe de neige, saut acrobatique sur tremplin de neige

Équivalent étranger: snowpark board (en), snowpark boarding (en) [pratique]

Journal officiel du 26/11/2008

planche artistique de neige

Forme abrégée: planche artistique

Domaine: Sports/Sports de glisse-Sports d'hiver

Définition: Discipline de planche acrobatique de neige dans laquelle les sportifs exécutent des figures libres, lors de sauts pratiqués à l'aide de structures diverses utilisées comme tremplin.

Voir aussi: planche acrobatique de neige

Équivalent étranger: freestyle (en)

Journal officiel du 26/11/2008

planche de neige tractée

Forme abrégée: planche tractée

Domain: Sports/Sports de glisse-Sports d'hiver

Définition: Pratique consistant à évoluer, chaussé d'une planche de neige, en étant tracté par un animal, un engin motorisé ou une voile conçue sur le modèle du cerf-volant.

Voir aussi: planche de neige

Équivalent étranger: boardjoring (en), kitesnowboarding (en), skijoring (en), snowkiting (en)

Journal officiel du 26/11/2008

rampe de neige

Forme abrégée: rampe, n.f.

Synonyme: demi-lune, n.f.

Domaine: Sports/Sports de glisse-Sports d'hiver

Définition: Couloir de neige, artificiel et pentu, dont les bords relevés permettent de se relancer et d'enchaîner des figures acrobatiques sur une planche de neige.

Voir aussi: planche acrobatique de neige, planche de neige

Équivalent étranger: halfpipe (en)

Journal officiel du 26/11/2008

rampe de neige

Forme abrégée: rampe, n.f.

Domaine: Sports/Sports de glisse-Sports d'hiver

Définition: Discipline dans laquelle les concurrents, chaussés d'une planche de neige, sont jugés sur un enchaînement de figures acrobatiques effectuées dans un couloir de neige prévu à cet effet.

Voir aussi: planche de neige

Équivalent étranger: halfpipe (en), halfpipe riding (en)

Journal officiel du 26/11/2008

saut acrobatique sur tremplin de neige

Synonyme: tremplin acrobatique

Domaine: Sports/Sports de glisse-Sports d'hiver

Définition: Discipline de planche acrobatique de neige dans laquelle les sportifs exécutent diverses figures, lors de sauts pratiqués à l'aide d'un tremplin conçu pour propulser le skieur le plus haut possible.

Voir aussi: planche acrobatique de neige

Équivalent étranger: big air (en), bigair (en)

L'activité de normalisation terminologique se fait donc par la création de termes complexes (ou *synapsies*, selon Benveniste⁶⁰) comme *planche de neige*, d'unités terminologiques,⁶¹ comme *saut acrobatique sur tremplin de neige*, et même par des mots composés néologiques tels que *nivoplanchiste*, qui récupère le formant *nivo-*, productif en géographie et en géophysique (*nivoglaciaire*, *nivologie*, etc.).⁶² La néologie officielle dans le domaine du sport encourage ainsi l'exploitation des processus traditionnels de formation des mots et essaie de réduire l'impact des anglicismes en français.

Conclusions

Dans notre parcours, l'objet lexical *neige* a changé de nature à plusieurs reprises: de la *nége* de Ronsard à la *neige* des sports d'hiver ce n'est plus le même concept, ni au point de vue connotatif, ni parfois au point de vue dénotatif, si l'on pense à l'enneigement artificiel qui se rend souvent nécessaire pendant les

⁶⁰ Unité de signification composée de plusieurs morphèmes lexicaux.

⁶¹ Cf. Loïc DEPECKER, *Entre mot et terme: de la technicité dans les mots*, «Le français moderne», LXXVII (1), 2009, pp. 132-144.

⁶² L'élément *-planchiste* se retrouve, par contre, dans d'autres mots composés du sport, tels qu'*aéropilanchiste* (skyboarder, pratiquant de planche aérienne), *aquapilanchiste* (boardsurfer, pratiquant de planche nautique) et *vélipilanchiste* (windsurfer, pratiquant de planche à voile).

compétitions de ski.

Une étude de la synonymie de *neige* nous a permis d’apprécier la gamme de variations dans l’espace francophone, alors qu’une approche terminologique a révélé l’étendue des significations de cette unité lexicale. Ensuite, nous avons vu comment on peut traiter la *neige* dans le cadre de la langue spécialisée du sport, où les collocations se taillent souvent la part du lion et où émerge la nécessité de forger des équivalents pour les anglicismes.

Pour conclure, quel est le propre de la *neige*?

Réalité physique, météorologique, la neige, comme la pluie, est le support d’une vision, d’un imaginaire, d’une symbolique qui varient selon les cultures. Plus encore que celui de “glace”, le concept de “neige”, représenté de manière très variable dans les différentes langues, ne se borne pas à être l’objet d’une connaissance pratique et scientifique.⁶³

Notre parcours, qui a oscillé constamment entre mots, termes et concepts, entre le niveau de la lexicalisation et celui de la représentation, nous a permis, espérons-le, d’illustrer la complexité de la *neige*, dont les facettes scintillent dans la langue tels des cristaux de glace.

⁶³ Alain REY (éd.), *Dictionnaire culturel en langue française*, cit., p. 929.